

Notices bio-bibliographiques

Mohammed Bennis. Né en 1948 à Fès, Mohammed Bennis est l'auteur de plus d'une vingtaine de titres (poésie, prose, essais et traductions). Il se voit discerner le grand prix marocain du livre en 1993 pour son ouvrage *Le Don du vide*, dont la traduction française par Bernard Noël est parue en 1999 aux éditions L'Escampette, à Bordeaux. En 2001, le même recueil est publié en italien et une anthologie de sa poésie en macédonien. Le grand prix Atlas de traduction lui est discerné en 2000 pour son recueil *Un Fleuve entre des Funérailles*, traduit en français par Mostafa Nissabouri et publié en 2003. Un autre ouvrage de poésie paru en français : *Désert au bord de la lumière*, traduit par Abdelwahab Meddeb, Al Manar, Paris, 1999.

Abdellah Hammouti (abdellah_hammouti@caramail.com) est responsable d'une UFR Littérature Générale et Comparée (formation doctorale) et chef du Département de langue et littérature françaises à l'Université Mohammed I. Il enseigne l'histoire des idées et la littérature francophone (maghrébine, négro-africaine, antillaise, canadienne et belge) depuis 1985 et dirige des travaux de recherche dans le domaine. Il a publié de nombreux articles sur la littérature française, francophone et « beur » et sur la culture du Maroc oriental. Plusieurs travaux collectifs (actes de journées d'étude et numéros spéciaux) ont été publiés sous sa direction par les soins de la Faculté des Lettres d'Oujda : *Production romanesque : représentations, texte, paratexte et intertexte*, 2000 ; *Approches pluridisciplinaires du texte littéraire. Conte et Culture*, 2000 ; *Présence de l'Afrique*, 2001 ; *Nourritures et plaisirs de table dans le texte littéraire*, 2002 ; *Nouvelles tendances de la littérature marocaine de*

langue française, 2004 ; *Présence de l'Afrique : Oralité et texte littéraire*, 2004, etc. Son dernier ouvrage s'intitule *Texte littéraire marocain de langue française : représentation(s) auto-représentation ?* (2004).

Majid el Houssi (elhoussi@aliceposta.it) est né en 1941 à Bou Merdès en Tunisie et vit en Italie, à Padoue, depuis 1962. Professeur titulaire de la chaire de Linguistique française à l'Université Ca' Foscari de Venise, il est chercheur et romancier-poète à la fois. Consultant pour la coopération inter-universitaire (Italie-Tunisie), c'est un médiateur infatigable entre les deux rives de la Méditerranée. Ses études littéraires portent sur Flaubert (*Salammbô, le désir de perfection*, 1999), Guy de Maupassant et Eugène Fromentin comme sur Camus, Ben Jelloun et, récemment : *Albert Memmi. L'aveu, le plaidoyer* (Rome 2004). Linguiste, il retrace le voyage des mots, à travers les civilisations et les époques : *Les arabismes dans la langue française : du Moyen âge à nos jours* (Torini-Paris, 2001). Poète, il les fait voyager lui-même : *Imagivresse* (1973), *Iris Ifrikia* (1981), *Ahmeta O* (1981). Romancier, il reflète, dans ses récits, *Le verger des poursuites* (1992), *Des voix dans la traversée* (2000), *Le regard du cœur* (2002, bilingue, français et italien), les délices et douleurs du choc culturel, dans un langage suggestif, aux accents mystiques, à la manière d'un voyage initiatique au cœur du bassin méditerranéen. C'est là aussi que se déroule son dernier récit, *Une journée à Palerme* (2004), qui fait revivre, l'espace d'un livre, en intercalant passé et présent, l'âge d'or du dialogue entre Orient et Occident.

(voir aussi : www.idlivre.com/523c-009/auteur.cfm?Ref=253)

Amel Imalhayène (amelesperanza@hotmail.com) prépare actuellement le concours de l'agrégation de Lettres Modernes. Son travail de maîtrise, soutenu au Centre international d'études francophones à la Sorbonne, porte sur la guerre dans les romans de Mohammed Dib. Quant à son travail de DEA, soutenu également à la Sorbonne en Littérature comparée, il propose une lecture des œuvres de Guillevic et Mohammed Dib pour en souligner les connivences et les résonances.

Salim Jay. Né à Paris en 1951, de mère française et de père marocain, Salim Jay est essayiste et romancier. Son *Dictionnaire des écrivains marocains* est paru en 2005 (Eddif/Paris Méditerranée).

Embourgeoisement immédiat (La Différence, 2006) est son vingt-deuxième ouvrage. Mohammed Dib était l'un des dédicataires de *Portrait du géniteur en poète officiel* (Denoël, 1985), roman situé au Maroc comme l'est aussi *Tu ne traverseras pas le détroit* (Mille et une nuits, 2001), dont une adaptation pour la scène a été présentée au Festival d'Avignon en 2005.

Regina Keil-Sagawe (keil-sagawe@t-online.de). Enseignante à l'Institut de Traducteurs et Interprètes de l'Université de Heidelberg, elle a traduit, seule ou avec ses étudiants, une vingtaine d'ouvrages d'auteurs maghrébins, parmi eux Mohammed Dib (*L'Infante maure*) et Habib Tengour, Albert Memmi et Driss Chraïbi, Boualem Sansal, Yasmina Khadra, Azouz Begag et Leïla Marouane. Elle a édité trois anthologies : sur la littérature maghrébine (*Hanin. Prosa aus dem Maghreb*, 1989), la littérature algérienne des femmes (*Der zerrissene Schleier. Das Bild der Frau in der algerischen Gegenwartsliteratur*, 1996), la littérature féminine du Sud (*Mohnblumen auf schwarzem Filz*, 1998). Elle a publié une centaine d'articles, notamment sur la problématique du transfert culturel dans la traduction/réception de littérature maghrébine d'expression française en allemand. Présidente de la CICLIM de 1995 à 1998, elle prépare actuellement une thèse à l'Université Lumière-Lyon 2 intitulée : » *Le Maghrébin est toujours ailleurs... Poétique nomade et mémoire culturelle chez Habib Tengour* ».

(voir : <www.translatologie.de>; <www.keil-sagawe.de>)

Christine Kossaifi (Christine.kossaifi@ac-versailles.fr), agrégée de Lettres Classiques, docteur de grec ancien, est professeur de latin en Lettres et Premières Supérieures. Outre sa thèse (*Recherches sur la poésie de Théocrite*) publiée en 1998 aux Presses Universitaires du Septentrion, elle est l'auteur d'articles et de communications sur la littérature et la pensée gréco-latines. Elle s'intéresse également à la civilisation orientale et a publié notamment sur Omar Khayyam, Djâlal od-dîn Rûmî et Farough Farrokhzad, parfois étudiés dans une perspective comparatiste (Khayyam et Horace, Rûmî et Leibniz).

Ralima Koucha (ralima24@yahoo.com) prépare actuellement un doctorat de littérature française et comparée à l'Université Paris IV Sorbonne. Sa réflexion porte sur les transformations imposées aux genres dans les derniers ouvrages de Mohammed Dib. En 2004, elle a publié

dans la revue universitaire *Les Cahiers du Gerf* un article intitulé « Le Fantastique francophone » dans lequel il apparaît que le roman *Qui se souvient de la mer* de M. Dib reproduit une image apocalyptique de la guerre d'Algérie à travers le thème de la ville, symbole du fantastique.

Abdellatif Laâbi (jalaabi@free.fr) est « présumé né en 1942 », à Fès. En 1966, il fonde, avec Khaïr-Eddine et d'autres, la revue *Souffles* qui va jouer un rôle considérable dans le renouveau culturel du Maghreb et lui vaut, en 1972, une condamnation de dix ans de prison. Il connaît la torture, est libéré en 1980, sous la pression des intellectuels européens, et s'exile en France en 1985. Son œuvre plurielle – essais, romans, théâtre et poèmes – est marquée, surtout dans les débuts, par l'expérience du combat politique et de la prison : *L'Œil et la Nuit*, (1969), *Le règne de barbarie* (1980), *Sous le baillon le poème* (1981), *Le Chemin des ordalies ou le fou d'espoir* (1982), *Chroniques de la citadelle d'exil. Lettres de prison 1972-1980* (1983), *Les Rides du lion* (1989). Traduit en de nombreuses langues, il est lui-même traducteur de poètes arabes vers le français (Mahmoud Darwich, Saadi Youssef). Il vient de publier, avec *La poésie marocaine de l'Indépendance à nos jours* (2005), la première anthologie consacrée aux poètes marocains d'expression arabe. Auteur pour enfants, il a obtenu récemment le prix Grand Atlas Jeunesse 2005 pour *L'Orange bleue* (Paris 1995, Rabat 2004). Lui-même, dans *Le Fond de la jarre* (Paris 2002, traduit en arabe : *Qa'a al-Khabia*, Rabat 2004), revisite, à un demi-siècle de distance, son enfance – en ceci fidèle au titre de son dernier recueil : *Écris la vie* (2005).

(voir aussi : <www.laabi.net>)

Albert Memmi est né en 1920 à Tunis. Écrivain, il est un des pères fondateurs de la littérature maghrébine d'expression française. Ses récits et romans, à caractère autobiographique, ont pour sujet l'aliénation culturelle, la quête des racines et la problématique du couple mixte dans le contexte colonial (*La Statue de sel*, 1953 ; *Agar*, 1955) et post-colonial (*Le Scorpion*, 1969 ; *Le Désert*, 1977, *Le Pharaon*, 1988, *Le Nomade immobile*, 2000). Sociologue, il s'est attelé à décortiquer, dès la parution du *Portrait du colonisé. Précédé du portrait du colonisateur* (1957), texte-phare de la décolonisation, les mécanismes de domination et d'exclusion, d'oppression et de rébellion, au niveau social (*Portrait d'un Juif*, 1962 ; *La Libération du Juif*, 1966 ; *L'Homme dominé*, 1968 ; *Juifs et Arabes*, 1974 ; *Le Racisme*, 1982) et individuel (*La Dépendance*,

1979; *Le Buveur et l'Amoureux*, 1998). Partisan d'une pensée humaniste et laïciste, il aime à démanteler les idées reçues (*À contre-courants*, 1993 ; *Dictionnaire critique à l'usage des incrédules*, 2002). Porte-parole d'une philosophie du bonheur (*Trois Bonheurs*, 2000), Memmi, qui vit à Paris depuis 1956, reste profondément attaché à sa terre natale, dont témoigne, entre autres, un recueil de poésie teinte d'humour, de tendresse et de nostalgie : *Le Mirliton du ciel* (1990). Son œuvre, traduite en une vingtaine de langues, a obtenu de nombreuses distinctions.

Béatrice Mousli Bennett (bbennett@usc.edu) enseigne à l'Université de Californie du Sud, et y dirige le centre de ressources francophones. Elle a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Valery Larbaud* (Flammarion, 1998, Grand Prix de la Biographie de l'Académie Française), *Virginia Woolf* (Le Rocher, 2001), *Le Sagittaire 1919-1979* (Imec éditions, 2003), *Max Jacob* (Flammarion, 2005). Elle travaille désormais sur une biographie de Philippe Soupault et, en collaboration avec Guy Bennett, à l'organisation d'un colloque consacré à Los Angeles (Bibliothèque Nationale de France, 15-17 juin 2006).

Colette Nys-Mazure. Longtemps professeur de lettres, elle anime des chantiers de lecture et d'écriture. Poète : *Singulières et plurielles*, (Desclée de Brouwer), *La Criée d'aube* (L'arbre à paroles), *Le For intérieur*, Prix Max-Pol Fouchet et *Seuils de Loire* (Le Dé bleu), *Trois suites sans gravité* (Rougerie), *Chant de feu* (Tétras Lyre), *Enfance portative* (Esperluète), *Feux dans la nuit* (La Renaissance du livre) ; nouvelliste : *Contes d'espérance* et *Battements d'elles* (Desclée de Brouwer), *Sans y toucher* (la Renaissance du Livre). Elle a aussi publié des essais : *Suzanne Lilar* (Labor), *Célébration du quotidien* et *Secrète présence* (Desclée de Brouwer), *Les Ombres et les jours* (Alice), *Célébration de la mère* et *La Chair du poème* (Albin Michel), *Tahar Ben Jelloun le fou le sage, écrivain public* (La Renaissance du livre), *L'Enfant neuf* (Bayard), *La Liberté de l'amour* (conversation avec Christophe Henning chez Desclée de Brouwer) ; et du théâtre : *Dix minutes pour écrire* (Lansman), ainsi que des livres pour la jeunesse. Elle aime travailler en correspondance avec d'autres artistes et collabore à différents journaux et revues ; elle partage son enthousiasme pour la littérature française de Belgique avec des lecteurs et auditeurs des États-Unis, d'Italie, de Suède et d'ailleurs.

Cécile Oumhani est poète et romancière. Son écriture est enracinée entre la France et la Tunisie. Elle a publié plusieurs romans : *Une odeur de henné*, *Les Racines du mandarinier* (dont une traduction doit paraître en Croatie en 2006) et *Un jardin à La Marsa*. Elle est l'auteur de six recueils de poèmes, dont *Chant d'herbe vive* et *Demeures de mots et de nuit*, qui doit paraître en octobre 2005 avec des peintures de l'artiste coréenne Myoung Nam Kim. *À fleur de mots* est une réflexion sur l'écriture, née de plusieurs conférences données dans des universités tunisiennes autour de ses livres. « Young woman at the terrace », prose poétique en anglais, est paru aux USA dans le numéro spécial « North African Voices » de *To Topos : Poetry International*. Elle lit ses poèmes en France, en Tunisie et en Irlande. Elle est invitée au festival international de poésie de Tetovo, « Ditet e Naimit », en Macédoine en octobre 2005.

Andrew Paulson (andrew.paulson@nyu.edu) est assistant de langue française et étudiant en doctorat de troisième cycle dans le département de français et à l'Institut des Études Françaises à New York University. Il a présenté des communications sur Mohammed Dib, Mounsi, Albert Memmi et Pierre Bourdieu. Sa thèse portera sur le récit de guerre maghrébin et la théorie du désir colonial. Il travaille actuellement sur l'œuvre romanesque de Mehdi Belhaj Kacem.

Adelaida Porras Medrano (mporras@us.es) est professeur à l'Université de Séville (Espagne) où elle enseigne depuis plusieurs années les littératures francophones (québécoise, négro-africaine et maghrébine). Elle a publié des articles sur l'œuvre d'auteurs marocains et algériens comme Mouloud Feraoun, Rachid Boudjedra, Driss Chraïbi et Mohammed Dib. Elle a coordonné la publication du livre *Literaturas francófonas* (Séville, Mergablum, 2002) dont elle a rédigé le chapitre consacré aux littératures maghrébines.

Itsieki Putu Basey (ipbdjeezh@yahoo.fr) enseigne les littératures francophones (négro-africaine, maghrébine et belge) à l'Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe/ Kinshasa. Plusieurs articles sur les écrivains congolais et belges. Coauteur de *De l'aube au crépuscule* (Manuel de littérature et de civilisation congolaises), Kinshasa, Afrique éditions, 2005. Il a publié aussi « L'espace-temps de la mémoire dans *La mère du printemps* » dans *Expressions maghrébines*, vol. 3, n° 2, hiver

2004 et « L'être de la négation et la négation de l'être : visages contrastés de femme dans le roman maghrébin francophone », à lire en ligne sur le site de *Peuples Méditerranéens*. Sous la direction de Marc Gontard, il mène des recherches doctorales sur les modes d'interaction culturelle et leur impact sur l'identité, la mémoire et l'histoire dans les littératures noire et maghrébine francophones.

Hervé Sanson (sansonherve@club-internet.fr) est doctorant en lettres modernes à l'Université de Paris VIII ; sa thèse s'intitule « Le témoin littéraire. Réécritures chez Mohammed Dib ». Il a publié dans de nombreuses revues, dont *Awal*, *Algérie Littérature/Action*, *Rue Descartes*, ou *Études littéraires*. Ses travaux portent sur des écrivains aussi divers que Jean Genet, Assia Djebar, Jean-Claude Pirote, Jean Amrouche, Jean Sénac, Mohammed Khaïr-Eddine ou bien encore Claude Cahun. Il a co-dirigé un ouvrage collectif chez L'Harmattan intitulé *Parallèles et croisées* publié en 2004. Il co-dirige actuellement un second ouvrage collectif, *Politiques des scènes*.

Eric Sellin (egilmanton@aol.com), professeur émérite de littérature française et francophone à l'université Tulane à la Nouvelle Orléans, a aussi enseigné la littérature américaine aux universités d'Alger et de Dakar. Depuis sa retraite en 2001, il partage son temps entre Philadelphie et le New Hampshire. Sellin a publié deux livres sur Antonin Artaud et sur le dadaïsme, le futurisme et le surréalisme ; de nombreux articles sur les littératures francophone, africaine, américaine, suédoise et comparée ; deux livres sur le football et huit plaquettes de poésie en anglais et en français.

Habib Tengour (habib.tengour@wanadoo.fr), né à Mostaganem en 1947, émigré en France en 1958, enseigne la sociologie à l'université d'Evry. Auteur d'un « Manifeste du surréalisme maghrébin » (1981), poète (*La Nacre à l'Ame*, 1981 ; *L'Arc et la cicatrice*, 1983 ; *Schistes de Tahmad II*, 1983 ; *Ce Tatar-là 2*, 1999 ; *Traverser*, 2002 ; *Epreuve 2*, 2002 ; *Etats de chose* suivi de *Fatras*, 2003), mais aussi ethnologue, il explore l'espace culturel algérien dans toutes ses dimensions : tradition orale et hagiographie, imaginaire populaire et mythes fondateurs, mémoire collective, musique raï et vécus de l'exil. Ainsi dans son « roman-maqamât » *L'Épreuve de l'Arc* (1990), son roman à nouvelles *Gens de Mosta* (Actes Sud 1997 ; « Prix Afrique méditerranéenne/

Maghreb »), son recueil *Retraite* (2004), inspiré par les hôtels dégradés du Quartier Belsunce de Marseille, où image photographique (Olivier de Sépibus) et parole poétique convergent pour dire la difficulté du vieillir en exil. Observateur de sa société, Tengour donne à lire, dans ses récits, une chronique mélancolique de l'Algérie post-coloniale à la lumière de l'Histoire ou du mythe : l'émigration (*Tapapakitaques La poésie-île. Chronique 196 567 897 012*, 1976), le déclin socialiste (*Sultan Galièv ou La rupture des stocks*, 1981-85), la montée intégriste (*Le Vieux de la montagne*, 1983). Son dernier roman, *Le Poisson de Moïse* (2001), tente de comprendre ce qui pousse de jeunes Algériens à rejoindre les Talibans. Son dernier recueil, *La Gravité de l'ange* (La Différence, 2004), fut nommé pour le Prix Mallarmé – prix décerné en 1998 déjà à Mohammed Dib pour *L'Enfant-Jazz*.

Mourad Yelles (mourad.yelles@libertysurf.fr), actuellement Maître de conférences à l'INALCO, a enseigné à l'Université d'Alger jusqu'en 1994 et aussi à Paris VIII et Paris III. Spécialiste des littératures maghrébines (orales) et francophones, il a publié des ouvrages et de nombreuses études en littérature comparée et en anthropologie culturelle : *Le Hawfi. Poésie féminine et tradition orale au Maghreb* (1990), *Les Miroirs de Janus. Littératures orales et écritures postcoloniales* (2002) ; (dir.) *Habib Tengour ou l'ancre et la vague. Traverses et détours du texte maghrébin* (2003) ; *Les Fantômes de l'Identité. Histoire culturelle et mémoires algériennes* (2004), *Cultures et métissages en Algérie. La racine et la trace* (sous presse). Parallèlement à ses activités de recherche, il poursuit un projet d'écriture qui a déjà donné lieu à quelques publications dans des revues ou dans des recueils collectifs.